

## Séquence 2 : L'alchimie poétique

### Lecture 1

#### L'horloge

Horloge ! dieu sinistre, effrayant, impassible,  
Dont le doigt nous menace et nous dit : » Souviens-toi !  
Les vibrantes Douleurs dans ton coeur plein d'effroi  
Se planteront bientôt comme dans une cible,

Le plaisir vaporeux fuira vers l'horizon  
Ainsi qu'une sylphide au fond de la coulisse ;  
Chaque instant te dévore un morceau du délice  
A chaque homme accordé pour toute sa saison.

Trois mille six cents fois par heure, la Seconde  
Chuchote : Souviens-toi ! – Rapide, avec sa voix  
D'insecte, Maintenant dit : Je suis Autrefois,  
Et j'ai pompé ta vie avec ma trompe immonde !

Remember ! Souviens-toi, prodigue ! Esto memor !  
(Mon gosier de métal parle toutes les langues.)  
Les minutes, mortel folâtre, sont des gangues  
Qu'il ne faut pas lâcher sans en extraire l'or !

Souviens-toi que le Temps est un joueur avide  
Qui gagne sans tricher, à tout coup ! c'est la loi.  
Le jour décroît ; la nuit augmente, souviens-toi !  
Le gouffre a toujours soif ; la clepsydre se vide.

Tantôt sonnera l'heure où le divin Hasard,  
Où l'auguste Vertu, ton épouse encor vierge,  
Où le repentir même (oh ! la dernière auberge !),  
Où tout te dira : Meurs, vieux lâche ! il est trop tard ! »

Charles Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*

## Lecture 2

### Une charogne

Rappelez-vous l'objet que nous vîmes, mon âme,  
Ce beau matin d'été si doux:  
Au détour d'un sentier une charogne infâme  
Sur un lit semé de cailloux,

Le ventre en l'air, comme une femme lubrique,  
Brûlante et suant les poisons,  
Ouvrait d'une façon nonchalante et cynique  
Son ventre plein d'exhalaisons.

Le soleil rayonnait sur cette pourriture,  
Comme afin de la cuire à point,  
Et de rendre au centuple à la grande Nature  
Tout ce qu'ensemble elle avait joint;

Et le ciel regardait la carcasse superbe  
Comme une fleur s'épanouir.  
La puanteur était si forte, que sur l'herbe  
Vous crûtes vous évanouir.

Les mouches bourdonnaient sur ce ventre putride,  
D'où sortaient de noirs bataillons  
De larves, qui coulaient comme un épais liquide  
Le long de ces vivants haillons.

Tout cela descendait, montait comme une vague  
Ou s'élançait en pétillant  
On eût dit que le corps, enflé d'un souffle vague,  
Vivait en se multipliant.

Et ce monde rendait une étrange musique,  
Comme l'eau courante et le vent,  
Ou le grain qu'un vanneur d'un mouvement rythmique  
Agite et tourne dans son van. (fin de la lecture linéaire)

Les formes s'effaçaient et n'étaient plus qu'un rêve,  
Une ébauche lente à venir  
Sur la toile oubliée, et que l'artiste achève  
Seulement par le souvenir.

Derrière les rochers une chienne inquiète  
Nous regardait d'un œil fâché,  
Épiant le moment de reprendre au squelette  
Le morceau qu'elle avait lâché.

– Et pourtant vous serez semblable à cette ordure,  
A cette horrible infection,  
Étoile de mes yeux, soleil de ma nature,  
Vous, mon ange et ma passion!

Oui! telle vous serez, ô la reine des grâces,  
Après les derniers sacrements,  
Quand vous irez, sous l’herbe et les floraisons grasses,  
Moisir parmi les ossements.

Alors, ô ma beauté! dites à la vermine  
Qui vous mangera de baisers,  
Que j’ai gardé la forme et l’essence divine  
De mes amours décomposés!

Charles Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*

### Lecture 3

#### Le Lombric

*Conseils à un jeune poète de douze ans.*

Dans la nuit parfumée aux herbes de Provence,  
Le lombric se réveille et bâille sous le sol,  
Étirant ses anneaux au sein des mottes molles  
Il les mâche, digère et fore avec conscience.

Il travaille, il laboure en vrai lombric de France  
Comme, avant lui, ses père et grand-père ; son rôle,  
Il le connaît. Il meurt. La terre prend l'obole  
De son corps. Aérée, elle reprend confiance.

Le poète, vois-tu, est comme un ver de terre  
Il laboure les mots, qui sont comme un grand champ  
Où les hommes récoltent les denrées langagières ;

Mais la terre s'épuise à l'effort incessant !  
Sans le poète lombric et l'air qu'il lui apporte  
Le monde étoufferait sous les paroles mortes.

Jacques Roubaud, *Les Animaux de tout le monde*